

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Quand on jette un coup d'œil (car il s'agit bien d'un simple coup d'œil pour l'humble primaire) sur l'évolution de la culture au cours des siècles, on se rend compte combien l'humanisme a changé de visage et de contenu dans la succession des diverses sociétés qui ont jalonné l'humanité : humanisme grec d'une conception aristocratique de l'homme ; humanisme chrétien-féodal puisé aux sources mystiques de la foi ; humanisme de la Renaissance s'ouvrant à la lumière et redonnant confiance en l'homme ; humanisme scientifique des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles de spéculations commerciales et intellectuelles et nous voici en cette fin du XX^e siècle à l'aube d'un humanisme nouveau qui projette le peuple vers le grand et majestueux pouvoir de l'homme : **le travail.**

On peut certes, comme ne s'en font point faute les détracteurs de l'avenir, faire des réticences sur cet humanisme appelé intentionnellement **primaire**, mais que ça plaise ou que ça ne plaise pas, l'histoire en est là de son aventure et le fait historique, on le sait, ne se laisse pas aussi aisément escamoter qu'un événement de pure philosophie. C'est cette réalité que constate avec un tantinet de regrets et quelques appréhensions aussi cette vieille amie restée sous le charme d'une culture peu à peu dépassée.

Je ne veux pas, tu le penses bien, sous-estimer ce dieu qui à lui seul glorifie l'homme : le travail. Le passé n'est pour nous que la simple trace des réalisations humaines ; le présent en est la gloire et l'avenir n'est que sa continuité. Seulement, que tu le veuilles ou non, il y a une hiérarchie dans les activités de l'homme : il y a le travail ingrat, déprimant, que l'homme ne peut accomplir que s'il est une sorte de brute sans âme et il y a le beau travail d'artiste que tu connais parce qu'il est le tien. Et la distance qui sépare ces deux qualités de travaux différents dans leur essence comme dans leur technique, fait sentir plus encore le prix d'une culture aristocratique. Petite Alice peut apprendre à laver son mouchoir, elle ne sera qu'une lavandière. Pierre Fournier, avec beaucoup moins d'effort, sera un grand artiste. Le travail ne porte pas en lui intrinsèquement une valeur humaine : il impose, comme toutes réalités de ce monde, une hiérarchie. Et quand je lis dans « Naissance d'une pédagogie populaire » que tu as fait des lessives pour nourrir tes orphelins, j'en suis désespérée à retardement. Il aurait bien mieux valu que tu peignes de beaux tableaux pour les vendre à tes amis et ainsi te tirer honorablement d'affaire pour notre plaisir à tous.

C'est exact : il y a dans la vie des tâches

sans horizon, simplement inscrites sur le plan de l'implacable nécessité et il y, par ailleurs, des activités que l'on peut appeler aristocratiques et qui consacrent la noblesse de l'homme. Mais le partage entre les uns et les autres ne se fait pas automatiquement selon leur objet respectif. Il est, par exemple, beaucoup plus malaisé de peindre de mauvais tableaux que de laver d'honnêtes lessives et pour ma part, je l'avoue, je préfère avoir rendu à des clients indifférents du linge impeccable que d'avoir couru le risque d'encombrer de croûtes mercenaires de charitables amis. Si le divorce s'est fait entre les roturiers qui besognent et une élite montant la garde auprès de la culture, c'est uniquement que cette élite tenait en main à l'origine des sociétés tous les leviers de commandes, y compris le fouet pour flageler les esclaves. Mais l'esclave peut devenir Esope et dominer Xantos parce qu'il a sur Xantos, à égalité d'esprit, la supériorité de ses mains intelligentes.

Et l'on arrive ainsi, tout naturellement (au moins en droit) à un humanisme plus élargi, plus généreux, faisant participer au vaste trésor de la civilisation ceux qui en édifient les richesses matérielles et même quelquefois, leur faisant dans cet humanisme la meilleure part. La machine est là qui remplace l'esclave et qui, dans un rythme accéléré, abat l'ouvrage en un temps record. Si petite Alice conduit la machine à laver au lieu de frapper du battoir, il lui restera de longs loisirs pour s'attarder dans les bibliothèques, dans les ateliers, où les plaisirs artistiques et intellectuels seront mis à sa disposition. Cette évasion du travailleur manuel vers la culture, n'empêche d'ailleurs pas qu'il prenne goût à la joie créatrice de ses mains. Manier l'outil ou conduire la machine, dans le sens intelligent de l'efficacité, vaincre les difficultés, prendre pouvoir sur la Nature, c'est l'odyssée de l'homme moderne et qui a sa poésie et son héroïsme. L'homme universel rêvé par Lénine est dans la possibilité des choses humaines : Le berger des Hautes Terres (1) s'en porte désormais garant.

Je sais maintenant le point qui existe entre mon métier et ma pensée, entre le berger et l'écrivain. Longtemps j'ai mené l'un et l'autre en un accord parfait sans parvenir à définir cet accord, et voici : ma pensée se nourrit de ce qu'œuvrent mes mains, de sa substance. Maître de mes mains, je suis maître de ma pensée. Mon bâton pastoral me rappelle la loyauté de ma plume... Ma pensée, mon langage, je les brasse à pleines mains, je les vois comme je vois mon troupeau, avec ses déplacements, ses

sinuosités, ses volumes, je les manie comme des objets familiers qui n'en finissent pas de devenir des phrases. L'habileté de mes mains passe dans ma page. J'agis avec mes mains sur ma pensée. Mes mains pétrissent mon style. Mon métier de berger prolonge mon métier d'écrivain. Faire et dire, n'est-ce pas une même fonction ? Ce que je dis doit d'abord être fait. J'écris avec le même soin que je conduis mon troupeau, avec la preuve de l'utilité de tout sur la terre. Chaque fois que j'écris, c'est un chant de confiance que j'adresse à l'homme et chaque fois que j'aide une brebis à faire son agneau ou à la libérer d'un mal, c'est également un chant de confiance que j'adresse à l'homme.

Devenir maître de ses mains, maître de sa pensée, c'est le vrai but de l'éducation. Et quand nous apprenons à nos enfants à laver consciencieusement un mouchoir à faire proprement une besogne domestique, à imprimer un texte parfait, à réaliser une peinture sentie, nous les orientons vers cette maîtrise qui est à l'aube d'une plus vaste culture. Et nos enfants pourront dire eux aussi, dépassant d'un bond nos hésitations et notre morcellement :

Mes mains pétrissent mon style... On ne dit rien qui n'ait d'abord été besogné.

Et foin, alors, de la pauvre petite leçon de chose accrochée comme une naufragée à une observation inconsistante qui n'est là que par pure forme, comme l'agent au sarrefour des incertitudes. C'est à pleines mains que nous puiserons dans la vie où jamais il n'y a d'absences.

Jeannette lavait pour s'amuser, mais tout se passait comme si c'était pour de bon. De ses petites mains, elle empoignait le savon trop grand pour elle et le promenait sur le linge consciencieusement étendu. Prestement, elle saisissait la brosse et, dans un élan de toute sa personne, elle faisait gicler autour d'elle des gerbes laiteuses qui constellaient l'eau du bassin de taches diaphanes, lentement évanouies. Puis, avec une sorte de fureur comique, elle rassemblait dans ses mains l'étoffe molle, la pétrissait comme une pâte souple, la tapotait contre la pierre et la mousse compacte, semée de bulles irisées, moutonnait autour de ses petits poings, remplissant son cœur d'aise et de joie contenue.

Oui, Jeannette lavait...

LUCIENNE R., 15 ans.

Il faut que nous apprenions à nos enfants « cette vaillance » de la chose bien faite qui porte avec elle une sensualité et un devenir. Alors, à suivre pas à pas le cheminement des gestes utiles et leur retentissement, s'éveillera sans effort, sans appel tiré par les cheveux, la véritable poésie des actes utiles.

(1) Elian Finbert : *Hautes Terres*, Albin Michel.

Bon papa Gringoire est un vieil honnête homme au profil grec et doux, aux yeux bleus, à la narine velue, noircie par l'usage du tabac, aux boucles noires. Il s'installe à la cuisine, fume des tabacs secs dans de longues pipes, écoute les viandes chanter sur le gril, l'eau gazouiller dans le ventre bronzé des bouilloires, regarde le lait s'extravaser et répandre des bulles de vif

argent sur la tôle. Il se lève par moment pour décoiffer les casseroles aux soupes débordantes et donner de l'air au feu qui s'assouplit...

RAYMONDE C., 14 ans $\frac{1}{2}$.

Non il n'y a rien de plus beau que ce que « l'esprit et les mains achèvent ».

(à suivre.)

Elise FREINET.